

Toute œuvre de pensée
est reçue

et insérée volontiers

Abonnement annuel: 12 Fr.

ÉDITION SUR PAPIER JAPON

IMPÉRIAL

50 Francs par an

IDJTIHAD

LIBRE EXAMEN

Revue sociale et littéraire de l'Orient et de l'Occident

(Paraissant mensuellement)

RÉDACTION

ET

ADMINISTRATION

Roseraie, 2, Genève

TÉLÉPHONE 4732

Adresse télégraphique:

IDJTIHAD, GENÈVE

1^e ANNÉE

N° 6

MAI 1905

ponais ou des Chinois ne gagne à avoir un alphabet impossible au jour d'aujourd'hui.

Les caractères russes ou grecs ou arméniens apprennent à se lire en quelques heures, les vôtres c'est un casse-tête.

A mon avis, même en y mettant les voyelles, votre manière d'écrire y gagnerait peu de choses.

Prenez nos vieux manuscrits et vous verrez combien nous avons fait de progrès à ce point de vue.

Les journaux doivent se préoccuper, s'ils veulent être lus, d'avoir des caractères admirables de clarté.

Mais regardez les exemples de M. Corbet et vous serez frappé de la différence.

Et votre manière d'écrire les chiffres dans un sens de gauche à droite et les lettres de droite à gauche est-elle logique?

Pas davantage que la manie des Allemands de dire ein und achtzig au lieu de achtzig und ein, en écrivant des chiffres sous dictée il faut attendre que tout le chiffre soit dicté pour le tracer sans cela on écrirait 18 au lieu de 81, etc.

Employez en français au téléphone les chiffres soixante-dix, quatre-vingt, quatre-vingt-dix, au lieu de septante, huitante, nonante et vous pouvez être certain qu'on fera des erreurs.

De plus en plus septante, etc., reprend possession de la langue, maintenant où avec les Américains on ne dit plus «le temps c'est l'argent», mais «l'argent c'est du temps».

Précision, clarté, rapidité, voilà ce qu'il faut pour avancer.

Tout à vous,

LARDY.



Une Profession de foi

Une entrevue que nous venons d'avoir avec M. Maloumian, un des chefs distingués du Parti Arménien Drochakiste nous a fait juger nécessaire cette profession de foi et cela une fois pour toutes. Cette entrevue, longue et quelque peu mouvementée, démontra combien de malentendus existaient entre les libéraux arméniens et les libéraux turcs, disons plus généralement entre les chrétiens et les musulmans libéraux de la Turquie.

Notre interlocuteur est un sujet russe, mais l'affinité existante entre la Russie et la Turquie dirigeante est telle que l'étude de l'une est exactement celle de l'autre.

La Russie sème la haine entre les Tartares et les Arméniens, elle les fait massacrer les uns les autres, elle montre la prédilection pour la partie qui paraît moins éveillée et par conséquent moins susceptible de constituer un embarras à l'atrocité politique en vigueur.

Le massacre infâme de Bakou est trop instructif pour qu'il soit nécessaire d'y insister. Le Gouvernement du Czar a créé en bloc des Arméniens révolutionnaires lançant des lettres de menace à des notables musulmans, insultant leur culte, lésant leur honneur familial, etc.

Il va sans dire que les auteurs de ces lettres de menace n'étaient que les agents provocateurs au service du gouvernement russe. Voilà que les Tartares et les Turcs de l'Empire russe jettent feu et flamme, encouragés et soutenus par les agents dissimulés de la police, tombent sur leurs compatriotes arméniens, leurs frères de joug, leurs frères de souffrance, et ces malheureux assaillants avaient la ferme conviction d'être en une légitime défense! Heureusement ils ont vite découvert, grâce à quelques personnages éclairés, la main infâme qui semait entre eux la discorde et la mort.



Les massacres d'Arméniens à Constantinople, à Sassoun, etc., il y a une dizaine d'années, étaient organisés de la même façon et nous avons traité ailleurs cette horrible et honteuse affaire.

Le Sultan et le Czar s'efforcent tous les deux d'éliminer de leur Empire tout élément progressiste et cela par tous les moyens, même les plus monstrueux. On sait combien les juifs sont opprimés en Russie; pourquoi? parce qu'ils sont, parmi les sujets russes, les plus émancipés et les mieux avertis.

La Russie favorise le mouvement sioniste et notre regretté ami le Dr Herzl interprétait naïvement comme étant un revirement heureux dans les sentiments du Gouvernement envers les juifs. Le problème n'est pas difficile à résoudre: La Russie favorisera toute tendance politique de ses sujets excepté celle qui sera capable de former un courant d'idées et de sentiments vers un régime constitutionnel en Russie. De même elle sera hostile à toute tendance à la solidarité des différents éléments de l'Empire.

Nous avons la douloureuse conviction que les Czars et les Sultans arriveront aisément à réaliser cette tactique tant que ces éléments resteront ignorants « et par conséquent fanatiques ». C'est ici que commence notre profession de foi:

Notre but sincère est de voir une Turquie libre de jougs et d'entraves soit intérieurs soit extérieurs, une Turquie dont tous les citoyens sans nulle distinction de race ou de religion, seront intimement unis et fraternisés. L'élément le moins éclairé est celui des musulmans; la cause de cette infériorité ne nous est pas ignorée, mais elle est trop compliquée pour être exposée dans un article improvisé. Cependant nous ne pourrions pas passer sans dire un mot à ce sujet afin de faciliter la conception de la voie suivie dans l'« Idjtihad » et qui peut paraître exclusive et « étroitement islamiste ». Non, il n'en est pas ainsi, nous le déclarons hautement. L'Islam a un caractère qui lui est propre, il nationalise ses adeptes, et ce sentiment de fraternité accumulé depuis

des siècles est devenu tel que rien, même la totale disparition du *Crédo* commun sous l'ardente lumière de la science et de la philosophie modernes, rien, disons-nous, ne peut l'ébranler. L'Islam a eu une civilisation, à Bagdad et en Andalousie. Cette civilisation n'est plus. Le germe de la civilisation européenne se trouve dans celle des Arabes suspendue dans son élan par des circonstances nombreuses que nous traiterons ailleurs et dont le plus indigne fauteur, imméritoirement respecté par la généralité des musulmans est le Sultan Mahmoud Gaznavi, qui jeta la première base de l'absolutisme des souverains musulmans en interdisant la vente et la circulation des livres philosophiques et qui par ce fait a fermé « la porte d'Idjtihad¹ ». Jusqu'alors les musulmans jouissaient d'une liberté de conscience et de parole très large et la civilisation avec tous ses bienfaits continuait, de siècle en siècle, dans l'esprit musulman; elle n'était, certes, pas créée par les musulmans eux-mêmes c'était essentiellement l'œuvre de cette ancienne Grèce qui rayonna sur le monde et fut la première institutrice du genre humain. Mais cette civilisation empruntée aux grands Athéniens par les Arabes était si bien appropriée à l'esprit et au milieu musulmans qu'il était impossible d'y découvrir la moindre trace de l'âme grecque.

L'interdiction si haut mentionnée de toute œuvre de pensée susceptible de donner, sans cesse, un mouvement libéral à l'esprit musulman interrompait la marche évolutionnaire de la pensée florissante du monde musulman; tout secret de sa décadence est, selon nous, là. Parmi les orientalistes sociologues, M. le Dr Gustave le Bon, éminent auteur de « *La Civilisation des Arabes* », seul, après M. Du-gas, a bien étudié et résolu ce problème.

Nous publierons dans notre prochain numéro une photographie de cet illustre sa-

¹ *Idjtihad*, dans le langage de la législation islamique veut dire libre interprétation des versets du Coran et d'autres maximes religieuses selon les circonstances; interprétation faite par les Docteurs musulmans.

vant; nous comptons pouvoir revenir sur cette question en répondant, ici même, à une lettre de notre honorable ami M. le Dr Lardy.

La civilisation musulmane restait donc interrompue, tandis que celle du monde chrétien marchait à pas de géant à travers l'Europe pour arriver à la grandeur qu'elle possède à l'heure actuelle.

Les musulmans tombés dans le fanatisme et l'ignorance gardèrent une âme rogue et dédaigneuse devant le splendide progrès de leurs anciens élèves et ils refusèrent puérilement même les bienfaits qui venaient du monde chrétien et cette âme a gardé et garde encore aujourd'hui cette désastreuse tendance. Comment donc faire pénétrer dans l'âme musulmane les idées et le progrès modernes? C'est cette question que nous nous sommes posée depuis plus de quinze ans et que nous avons cherché à résoudre. L'expérience de ces quinze ans de lutte sous différentes formes mais toujours dirigées vers le même but, c'est-à-dire la régénération de la Turquie et avec elle du monde musulman dont l'état semi-civilisé donne occasion à de fâcheuses et sanglantes guerres entre « l'église » et la « mosquée ». Le sang versé d'un chrétien ou d'un mahométan nous apitoie au même degré, inutile de le dire, il s'agit pour nous d'offrir plus de lumière à la partie qui en manque le plus. Nous avons constaté, par nos longues expériences: l'esprit musulman fermera toute ouverture à la clarté si elle vient immédiatement du monde chrétien. Il nous faut donc, à nous qui assumons le soin de transfuser un sang nouveau dans les veines musulmanes, de chercher et trouver tous les principes progressistes dans l'institution de l'Islam même, et l'islamisme en déborde. Telle est la raison qui nous amène souvent à parler des musulmans et de l'islamisme. Il faut que nos compatriotes et amis chrétiens se pénétrant une fois pour toutes de cette raison. C'est le point essentiel de notre profession de foi.

Notre suprême but, c'est le salut humain,
 Dans l'éclat de nos yeux un *fiat lux* évolue;
 Le feu sacré au cœur et la torche à la main
 Nous grandissons parmi la souffrance voulue.

Par ce quatrain nous avons esquissé tous les vœux de notre âme, et il restera toujours une fidèle traduction de tous nos rêves pour la délivrance du genre humain. Si c'est la Turquie qui nous préoccupe le plus c'est que nous la connaissons mieux et son salut constitue la meilleure et unique garantie d'une paix générale et nous croyons l'avoir suffisamment démontré dans un article intitulé « Turquie, Russie et la Paix générale », article paru dans le premier numéro de l'« IdjtiHAD ».

Tous les malheurs humains viennent du manque de lumière et de la corruption morale qui en est la fâcheuse conséquence. Nous concentrons et nous concentrerons toujours nos efforts sur un seul point: dissiper les ténèbres qui aveuglent la foule et la rendent un vil instrument du bon plaisir des oppresseurs.

Notre devoir est donc très simple (et simple ne veut pas dire facile) répandre la lumière par tous les moyens, et, les moyens employés pour réaliser un tel idéal ne peuvent être que bons et honorables. Victor Hugo, dans son beau livre sur le plus grand Anglais, *William Shakespeare*, disait: « l'enseignement obligatoire, toutes les révolutions de l'avenir sont là... » et l'immortel poète n'entendait par révolutions que des changements en bien dans le sort de l'humanité. On a dit « tout peuple est digne de son gouvernement »; cela est vrai mais je ne sais pas jusqu'à quel point. Notons, toutefois, ceci: dès que plus d'une voix de protestation s'élève contre un régime indigne parmi le peuple soumis à ce régime, et que ce gouvernement juge nécessaire d'étouffer l'élan du peuple pour secouer son joug, ce peuple cesse d'être digne de son gouvernement qui, alors, ne peut se maintenir que par la terreur. C'est à nous, émancipés, à montrer aux peuples musulmans, chrétiens, juifs, arméniens, chaldéens, etc., les laideurs et les perfidies des gouvernements despotiques. Nous nous soucions peu du nom du parti dont on nous considère, jeunes turcs ou vieux turcs, radical, socialiste, etc. « Il n'y a pas des principes, il n'y a que de l'honnêteté. » Nous ne tenons qu'à l'esprit. Une fois que la

foule aveuglée aura vu clair, les calamités publiques n'auront plus la possibilité d'exister.

Le savoir public, fruit d'une bonne et prévoyante instruction est la République la plus sûre et la plus inébranlable. Les mots de Fédération, Constitution, etc., ne sont que des mots. Comme M. René Millet l'a démontré dans son beau livre *Les Souvenirs des Balkans*, «décréter l'égalité des droits avant d'avoir vaincu les préjugés des races est chose futile».

Que tout ami du peuple nous prête son concours pour l'œuvre de diffusion de lumière que nous nous sommes assignée. C'est là que nous mettons tout notre espoir et toute notre énergie. C'est notre foi immuable, là est notre crédo suprême.

Mehr Licht! mehr Licht!

Dr A. DJEVDET.



LE CENTENAIRE DE SCHILLER

Le 9 mai, il y a juste cent ans, Schiller, une des plus grandes figures de l'humanité, rendait le dernier soupir. Le poète est l'homme universel, il ne connaît ni nations ni frontières. Le poète qui discerne les nations et en antipathise une, descend de la sublimité du chantre idéal au niveau d'un ménestrier.

Un fin poète persan avait dit:

«La voûte du ciel et la surface de la terre constituent déjà une prison assez étroite, n'ajoute pas une entrave à tes pieds par l'idée de la patrie.»

Schiller fut, incontestablement, un de ces rares esprits vraiment poètes, exilés par eux-mêmes, dans leur profonde et sublime sincérité. «Schiller n'eut jamais de haine contre aucun peuple», il n'était jamais aveuglé, comme Victor Hugo, pour écrire «Les Orientales» et pour oublier que les peuples oppri-

més ne sont pas responsables des crimes de leur gouvernement.

Schiller, ne fut point, comme Racine et Corneille, un poète, de Cour, et il s'est acquitté, mieux que personne, de la mission de Poète qui est d'être un fidèle interprète de l'humanité entière.

* * *

Schiller appartient donc autant aux Allemands qu'aux Turcs, aux Chinois, aux Américains, etc. Son centenaire a été célébré sur toute la terre et par toutes les nations avec une solennité proportionnelle à leurs degré d'humanité. Certes l'auteur de Guillaume Tell est la calamité des oppresseurs, il est, comme dit si bien Charles Andler, l'un des poisons, l'un des instruments de mort par lesquels la bourgeoisie, lentement, se suicide, car le propre des classes dirigeantes est de marcher à la mort un bandeau sur les yeux.»

L'ingénu et profond poète qui a défini sa fin, avec une grandiose sincérité, dans les termes que voici:

Régénérer l'homme; faire disparaître de la terre, sans violence, les princes et les nations; faire de l'humanité une famille unique, et du globe un séjour d'hommes raisonnables.»

Il est à remarquer qu'il dit «sans violence», et ses «Räuber», tel que Karl Moor laissent tant peu de sang après eux...

«Wilhelm Tell», maudit le sort qui le met dans l'obligation d'ôter la vie à un être humain. Et la flèche de l'arbalétier ne perce que le cœur d'un infâme bailli faisant caracoler son cheval fougueux sur les corps meurtris des femmes et des enfants jetés à terre pour implorer la grâce d'un mari ou d'un père languissant dans les cachots autrichiens.

«Die Räuber», dit Henry Lichtenberger, sont une éloquente proclamation de la liberté individuelle, des droits de l'homme. Schiller y montre la lutte de l'individu contre une société corrompue et perverse. Son héros, Karl Moor est un révolté. Plein de mépris pour «le siècle écrivassier» où il est né, pour les coutumes traditionnelles qui enchaînent le vulgaire, il proclame que «la loi n'a jamais